

HOMÉLIE

DIMANCHE 13 MARS 2016 – 5^{ème} dimanche du Carême (C)



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

QUAND LE SEIGNEUR FAIT PASSER UNE ROUTE DANS LE DÉSERT

C'est le texte d'Isaïe qui inspire notre réflexion en ce dimanche. Le Seigneur peut faire passer une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes... « Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas? Je vais faire passer une route à travers le désert, des fleuves dans les lieux arides... Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange. » Ce que le prophète annonce s'accomplit par le Christ, comme nous le rappelle l'apôtre Paul et également l'évangile de ce dimanche. Ce texte du prophète Isaïe dépeint à merveille les fruits de l'alliance que nous offre le Dieu Père : nous libérer de la loi pour nous faire vivre dans l'alliance et l'amour.

L'apôtre Paul traduit l'œuvre du salut que le Christ a accompli en lui. Tous les privilèges dont jouissais l'apôtre comme pharisien engagé dans la pratique de la loi, désormais il les considère comme des balayures. Cette justice, c'est ajustement au Dieu de l'alliance, ne vient pas de l'obéissance à la loi de Moïse, à la pratique scrupuleuse de la religion, mais de la foi au Christ. Paul rappelle à merveille en quoi consiste ce VIVRE DANS LA FOI AU CHRIST : il s'agit d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en soi la mort du Christ pour aussi ressusciter avec le Christ. Il s'agit pour l'apôtre d'endosser la pratique de vie évangélique du Christ, en assumant sa mort dans l'espérance de reproduire en soi la gloire de la résurrection. Se laisser saisir par le Christ, marcher à sa suite dans l'espérance de remporter le prix auquel le Dieu Père nous appelle là-haut dans le Christ. Saint Paul nous rappelle donc que c'est en marchant à la suite du Christ, que nous traverserons les eaux puissantes des souffrances du temps présent, les

terres arides des désespérances de notre vie actuelle pour partager avec le Christ ressuscité, la gloire des temps de plénitude où les fleuves reverdissent les déserts des soifs humaines.

L'évangile de ce jour nous présente une scène choc! Au nom de la loi de Moïse, une femme surprise en train de commettre l'adultère, est amenée vers Jésus par les tenants du système religieux : scribes et pharisiens. « Dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu? » Quel piège pour le Christ! Il s'en tire à merveille en disant : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui lancer la pierre. » Les gens s'en vont les uns après les autres en commençant par les plus âgés, par ceux qui portent plus lourdement encore les fautes d'une longue vie. Jésus se retrouve seul devant cette femme. Il ne la condamne pas tout en l'invitant à quitter ce sentier du péché, pour vivre désormais dans l'alliance. La pratique de la loi peut nous conduire à l'intransigeance et à la condamnation et c'est le piège dans lequel tombent les tenants des systèmes religieux. La loi est une pédagogie. Mais quand on s'en sert comme outil de condamnation, elle devient cause de violences et de mort. C'est la foi qui sauve, qui permet d'avancer sur les routes de l'alliance. C'est à la suite de sa rencontre avec Jésus que cette femme a vu en elle jaillir ce grand fleuve aux eaux vives faire reverdir son cœur d'amour et de plénitude. En elle venait de s'accomplir ce que le prophète Isaïe avait annoncé jadis.

La foi prend le chemin de la miséricorde et de la compassion et alors elle devient annonce de ce Dieu Père qui nous a formés comme peuple, comme élu, pour partager sa plénitude et redire sa louange.

